

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 89-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

ABONNEMENTS

Trois mois	Six mois	Un an
Paris..... 5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements..... 6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale..... 9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

Le Théâtre de la Guerre L'Exploitation de l'Infortune La Guerre en Chansons

LA DEFENSIVE ALLEMANDE

Les communiqués des 5 et 6 décembre montrent que les Allemands ont été généralement contraints à adopter une attitude défensive sur la plus grande partie du front.

Notre offensive semble avoir eu un double effet : chasser l'ennemi de certaines de ses positions et assurer la stabilité de notre situation sur des points précédemment conquis.

Le succès de notre effort a une signification qu'il importe de bien souligner, parce qu'il constitue, à notre sens, un symptôme évident de la fatigue — pour ne pas dire plus — qui commence à peser lourdement sur les rangs ennemis.

L'armée allemande n'est pas anéantie, mais elle a été fortement battue en brèche et souffre d'une véritable lassitude. La courbature prolonge la rosée. Chacun de ses efforts a échoué, et c'est à la faveur de la dépression à la fois morale et matérielle qui paraît s'être appesantie sur les masses profondes de l'armée ennemie que nous avons pu pousser notre action.

Les sept armées que l'état-major allemand avait jetées contre les alliés sont singulièrement amoindries, et ceci plus qualitativement que quantitativement. D'après les récentes évaluations des critiques militaires, nos lignes auraient encore devant elles deux millions d'hommes à combattre, mais le quantum d'énergie offensive que représente une telle multitude est grandement diminué par le sentiment de l'inutilité effort.

Les régiments qui combattent sous le drapeau du kaiser, ont vu tomber plusieurs centaines de milliers de leurs frères sous les coups d'un adversaire vaincu. Ils se trouvent désormais si non les soldats d'une cause injuste, du moins ceux d'une cause compromise, et cette sensation mollit leur vaillance. Ils se défendent, sans doute, avec une farouche énergie, par devoir patriotique, mais déjà l'opportunité d'une paix honorable paraît faire son chemin.

Le peuple germanique avait une foi aveugle en la formidable machine militaire qui lui promettait les bienfaits et la gloire inhérents à l'extension universelle de l'hégémonie allemande. Sa déception doit être d'autant plus amère que sa confiance était plus absolue.

L'échec du plan allemand en Europe occidentale est maintenant définitif, et les effectifs que le kaiser a maintes fois lancés à l'assaut de nos positions et qui, chaque fois, furent cruellement repoussés, ont dû comprendre qu'ils avaient été entraînés dans une aventure sans issue. L'amour de la vie est plus tenace au cœur de ceux qui sentent l'inutilité du sacrifice et, l'amerlance de la contrainte brutale, doit être horrible à qui redoute une mort injustifiée.

Les vides énormes que notre résistance a creusés au sein des masses ennemies sont peut-être comblés. L'armée al-

lemande a peut-être de nouveau fait son plein d'hommes, par l'apport des réserves de nouveaux canons et de nouvelles mitrailleuses ont, sans doute, été fondues ; mais tout cela est peu de chose si la foi collective, qui est l'âme d'une armée, se désagrège sous l'action dissolvante de la défaite.

L'ennemi semble ainsi se préparer à une guerre défensive. Ses attaques se raréfient ou perdent de leur violence. D'ici peu, sans doute, les rôles s'inverseront et la poussée occidentale répondant à la pression orientale, consacrera l'œuvre patiente des alliés.

EN BELGIQUE. — Ce fut durant ces deux journées, notre tour d'attaquer. Dans une seule attaque, nous avons enlevé deux lignes de tranchées, progressant ainsi d'un demi-kilomètre.

Cette opération et la prise de la maison du passeur, en bordure du canal entre Dixmude et Ypres, montrent à quel point la lutte est âpre ; mais cette âpreté donne à nos succès une valeur significative.

Nous devons, peut-être, disions-nous récemment, reconduire l'ennemi chez lui, de tranchée en tranchée ; rien n'est encore venu dissiper cette perspective. Mais ce que nous savons, c'est que nos sommes désormais en état d'accomplir cette tâche.

Le communiqué du 5 fixe notre position autour de Langhemarec. Nous occupons partiellement le hameau de Weidendref, situé à un kilomètre au nord-ouest de Langhemarec, sur la voie ferrée de Dixmude à Roulers, par Bixchoole. La ligne de nos avant-postes se trouve ainsi portée au nord de la route de Bixchoole à Zonnebeke et à 2 kilomètres au sud de la forêt d'Hauthulst.

Le communiqué d'hier mentionne de nouveaux progrès près de la maison du passeur, où notre artillerie lourde a détruit un petit ouvrage défensif construit par les Allemands.

L'ennemi a échoué dans une tentative contre Weidendref.

EN FRANCE. — Notre situation est demeurée sans changement. L'ennemi a bombardé avec une intensité variable un certain nombre de nos positions.

Le résultat de son action d'artillerie fut nul au point de vue des opérations militaires.

En Argonne, la bataille n'a pas perdu de sa violence, et nous avons fait de nouveaux progrès, notamment dans la région sud-est de Varennes.

En définitive, notre situation générale est extrêmement satisfaisante et nos derniers succès doivent être considérés comme autant de témoignages de la supériorité que prennent nos troupes sur l'adversaire.

R. Lecoindre-Patin.

Nos confrères l'Humanité et La Bataille Syndicaliste ont protesté à plusieurs reprises et avec raison contre les agissements de certains patrons et entrepreneurs peu scrupuleux qui, profitant de la situation créée par la guerre, payent les ouvriers qu'ils emploient à des prix dérisoires.

Il est non moins nécessaire de stigmatiser les procédés inqualifiables dont usent d'autres patrons — qu'il conviendrait de cloquer au pilori.

Masquant l'exploitation de leur personnel par une philanthropie de mauvais aloi, ils offrent, pour obtenir une main-d'œuvre moins coûteuse, du travail aux réfugiés des régions envahies ou aux Belges ayant fui l'occupation allemande. Spéculant sur les difficultés que ceux-ci éprouvent à gagner leur vie, certaines sociétés n'hésitent pas à leur offrir des conditions de travail toujours inférieures aux conditions normales.

Tel chef de chantier, tel ingénieur qui devraient gagner de cinq à huit cents francs, ont des salaires de deux cent cinquante francs, parce que Belges et privés de ressources. Et cependant, la plupart de ces sociétés n'ont pas été lésées par la guerre ; bien au contraire, j'en connais qui, s'occupant d'entreprises de travaux publics et ayant à exécuter des travaux commandés avant la guerre, ont prétexté de nombreuses difficultés matérielles pour se faire allouer des prix supérieurs à ceux primitivement fixés.

Protester contre cette façon de procéder est insuffisant. Il devient indispensable de faire connaître au public les chefs d'entreprises que l'appât de gros bénéfices inciteront à exploiter des citoyens déjà si cruellement frappés par la ruine de leur foyer.

Paul RAULT.

LA GUERRE EN CHANSONS

Notre nouveau collaborateur P. ALBERTY

Pour remplacer les Chansons de la Guerre, qu'Eugène Lemerrier, dans son émigration a emportées avec lui, nous avons fait appel au talent souple et spirituel de l'excellent chansonnier P. Alberty, des « Noctambules ».

Tous les jours, à partir d'aujourd'hui, nos lecteurs retrouveront donc ici, sous la signature de P. Alberty, des couplets d'actualité, tantôt féroces, tantôt vengés, dont la verve ne le cédera en rien à celle de nos prédécesseurs. Alberty n'est d'ailleurs pas trop incertain. Très populaire aux « Noctambules », il aborde avec la confiance de celui-ci, qui lui a servi de modèle, les sujets de la guerre, pour mémoire, que son plus récent : *Je vous aime et voilà tout*, qui se chante d'un bout à l'autre de Paris.

A NOS LECTEURS

Nous avons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

L'offensive continue

Dans la région de l'Yser, nous continuons à attaquer les quelques tranchées que l'ennemi a conservées sur la rive gauche du canal.

Dans la région d'Armentières et d'Aras, comme dans celle de l'Oise et de l'Aisne et en Argonne, rien à signaler, sinon, d'une façon générale, la supériorité de notre offensive.

En Champagne, notre artillerie lourde a pris à diverses reprises un avantage très marqué sur l'artillerie ennemie.

Rien de nouveau sur le front est, où les positions des jours précédents ont été maintenues.

LA GUERRE

(Dernières Dépêches)

En France

LES ALLEMANDS AVOUENT LEUR RETRAITE SUR LA LIGNE VERMELLE-BETHUNE

Rotterdam, 7 décembre. — Les Allemands admettent officiellement qu'ils se sont retirés vers l'est sur la ligne Vermelle-Bethune, à cause du feu meurtrier de l'artillerie française qui leur causait des pertes énormes.

NOUVEAU DUEL D'ARTILLERIE

Une nouvelle lutte d'artillerie aurait commencé par une violente canonnade concentrée sur Elverdinghe sur la voie ferrée reliant Furnes à Ypres.

La canonnade fut interrompue par la plus violente tempête qu'on ait jamais vue, en décembre, dans la région.

En dépit du temps, les armées se sont lancées dans une série d'attaques et de contre-attaques au cours desquelles les Alliés ont réalisé une sérieuse avance.

Une canonnade un peu moins furieuse commença presque simultanément au nord-est d'Armentières, mais la plus importante attaque est dans le nord où les canonniers français ont des preuves multiples de leur habileté et de la grande aptitude de leurs pièces à la mobilité et à l'efficacité du travail.

VERS SAINT-QUENTIN

Amsterdam, 6 décembre. — Le *Telegraaf* apprend de Louvain que les Allemands viennent d'expédier à la grosse artillerie dans la direction de l'est et qu'ils ont une grande concentration de troupes entre Saint-Quentin et Noyon.

Les Allemands, ajoute le journal hollandais, semblent vouloir faire un grand effort dans cette région pour atteindre la côte.

En Belgique

LES MOUVEMENTS DE TROUPES

Londres, 7 décembre. — Le *Daily Express* rapporte de la frontière hollandaise :

« Il est exact que des troupes fraîches ont été amenées dans la région comprise entre la Hollande et l'Yser ; mais celles qui défendaient la ligne de l'Yser à la mer ont été par contre retirées.

« L'état-major allemand estime que, de cette façon, des nouvelles forces, dont le moral n'est pas encore atteint, seront à même de résister aux assauts des Alliés.

« Les nouvelles positions sont situées dans certains cas, presque à deux kilomètres en arrière des premières.

« Les tranchées allemandes de l'Yser ont été occupées par de nouvelles troupes.

« Une force importante, qu'on croit formée par deux corps d'armée de réserve prussiens, se trouve autour de Bruges et s'étend vers le Nord jusqu'à la frontière hollandaise. »

En Alsace

VIOLENTE CANONNÉE

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Times* à Berné télégraphie :

« Une violente canonnade a été entendue ces jours derniers le long de la frontière germano-suisse, près de Bâle.

« Plusieurs rencontres ont eu lieu entre les troupes françaises et allemandes. »

En Pologne

LES ALLEMANDS DECIDENT A TOUT RISQUER

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Times* à Petrograd télégraphie :

« Le retard de la marche en avant de nos alliés est simplement un incident de la lutte russo-allemande.

« De Molke avait dit que la défense de l'Allemagne contre la Russie ne pourrait être mieux assurée que par un mouvement offensif en Pologne russe, l'état-major allemand fait de cette maxime une application extrême. L'envoi de gros renforts allemands en Pologne indique sa détermination de tout risquer, plutôt que d'opérer un mouvement de retraite vers les positions défensives de la frontière allemande.

L'OBJECTIF DES ARMÉES RUSSSES

Londres, 7 décembre. — Le correspondant du *Morning Post* à Petrograd télégraphie :

« Les armées russes opérant sur le front de la Vistule et de la Wartha n'ont nullement pour objectif de repousser les Allemands jusque chez eux, mais de les détruire si possible en Pologne et de les forcer à amener dans cette région des renforts toujours croissants, dans l'espoir que les Allemands dégageront ainsi leurs autres fronts.

« Les effectifs de l'armée allemande qui participent à la seconde invasion de la Pologne sont approximativement aussi élevés qu'au début, bien que la moitié de leur armée initiale ait été mise hors de combat. »

En Allemagne

LE PRIX DES MUNITIONS AUGMENTE

Londres, 7 décembre. — L'Association des manufacturiers allemands de munitions a décidé d'envoyer, à partir de la fin décembre, le prix de tous ses articles de 10 %.

PERTES ENORMES DES BAVAROIS

Copenhague, samedi. — Les dernières listes des pertes allemandes, portant les numéros 90 et 91, contiennent les noms de 13.721 officiers et hommes tués, blessés et manquants. Ainsi le total en est porté à 653.483, non compris 69 listes wurtembergoises, 67 saxonnaises et 88 bavaroises.

Une grande surprise se manifesta au sujet des pertes énormes des Bavarois. Leur liste publiée aujourd'hui compte 9.386 tués, blessés et manquants. Une des listes contient seulement les pertes supportées par le sixième, le neuvième et le onzième régiment d'infanterie bavaroise qui ont perdu chacun plus de 1.000 hommes. Le deuxième régiment, comprenant 3.000 hommes, en a perdu plus de 1.600 dans la bataille du nord des Flandres contre les Anglais.

Parmi les tués figurent trois généraux : von Oswald, von Grambkjow et Henning.

Un examen des listes des pertes allemandes montre que les pertes quotidiennes des quatre premiers mois de guerre ont atteint 20.000 hommes.

(Times.)

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRISÉ

La Guerre en Chansons

LA MAISON DU PASSEUR

AIR : L. Clairon.

En avant de Pesele, à mi-distance entre Dixmude et Ypres, nous avons pris, sur la rive droite du canal, une maison de passeur, vivement disputée depuis un mois.

(Communiqué officiel, 4 décembre.)

Se font une forteresse
A l'abri de ses murs blancs.

El ce petit coin tranquille
Vrai paysage d'idylle
Est maintenant en enfer ;
Tout se brise, tout se fauche,
A l'aube, en avant, à gauche,
C'est un ouragan de fer !

Un abus tombe et ricoche
Faisant une large encoche
Dans le volet peint en vert,
Et sous les balles qui claquent
Le crépi tombe par plaques
Les tuiles volent en l'air !

La fusillade crépite
Le mur de briques s'effrite
La vacarme est infernal !
Adieu les roses-trémières
Qui se balançaient très fières
Se mirant dans le canal !...

... La maison aux capucines
N'est plus qu'un tas de ruines,
Mais notre étendard vainqueur
Le drape en ses plis de gloire
Et fait entrer dans l'histoire
L'humaine maison du passeur !

P. Alberty.

Elle était toute simple
Sa façade en crépi blanc,
Rustique ensemble et coquet
Elle évoquait la palette
De quelque maître flamand !

Et les bateliers des Flandres
Qui passaient sur leurs bédanères
En ce coin plein de douceur
Enviaient les roses-trémières
S'inclinant sur les barrières
De la maison du passeur.

Mais tout à coup : c'est la guerre !
La campagne solitaire
Se peuple de bataillons !
On voit passer sur la route
Des cohortes en déroute
Et des fuyards en haillons !

La maison est là, déserte,
Restée au bord de l'eau verte
Où flottaient des corps sanglants !
Or, des Boches en détresse

Verdun vu par un correspondant de guerre anglais

250.000 Allemands tenus en échec par la grande forteresse

Verdun, mercredi. — Ici, sur la droite du front allié, Verdun s'élève comme un redoutable bastion, au milieu des collines. Autour de la ville, faisant un grand demi-cercle, 250.000 Allemands (6 corps d'armée) s'étendent sur 110 kilomètres. Ils étaient récemment et son peut-être encore commandés par le kronprinz.

La vaste échelle de cette guerre est vivement perçue ici quand, des hauteurs de Verdun, jetant un coup d'œil sur la plaine immense de la Woëvre, on voit chaque village, chaque ferme et chaque hauteur de la ligne d'horizon sont défendus par des tranchées, des réseaux de fils barbelés, des batteries et des fusils aux aguets jour et nuit. Et toutes ces dispositions ne sont qu'un détail du grand front de la bataille qui s'étend sur plus de 340 kilomètres, à travers les épaisses forêts de l'Argonne, la chaîne de Châlons, les collines de l'Aisne, la vallée de l'Oise et passant au cœur de la grande région des industries minières du Nord vient finir sur les sables de la mer du Nord. Les canons de la flotte anglaise couvrent l'aile gauche comme les canons de Verdun couvrent la droite.

Importance de Verdun

Verdun est d'une telle importance pour la défense du sol français que si vous y arrivez ici sans une autorisation, qu'il est d'ailleurs très difficile d'obtenir, vous courrez bien des chances d'y rester jusqu'à la fin de la guerre. Mais quelques journalistes appartenant aux nations alliées avant introduits ici par des officiers de l'état-major général, Belges, Russes, Français et Anglais désignent également la ligne de bataille qu'ils viennent de visiter comme « notre » et celle des Allemands comme « ennemie ». Vous allez de Paris à Verdun aussi aisément que de Londres à Bath. Vous n'êtes arrêté que par le passage de colonnes de ravitaillement, qui semblent n'avoir aucune notion du fameux « bge » dont les Allemands se vantent d'avoir entouré la ville.

Défenses modernes

Des modernes défenses de la ville, il n'y a que peu de chose à voir, même quand le général commandant vous les montre lui-même. Cette masse au sommet de la colline, que vous ne distinguez de l'ensemble que quand or vous l'a fait remarquer, est un fort de béton armé recouvert de gazon. La sont des puits, là des murs... Sauf les armoires et les centaines de soldats campés comme des boy-scouts dans les petits « wigwams » de branches ou dans des huttes de terre et de gazon ingénieusement dissimulés dans les bois à flanc de coteau, vous ne vous doutez pas que vous êtes au milieu d'un paysage de guerre ; le coup soudain d'un canon absolument invisible et dirigeant ses obus sur les positions allemandes vous rappelle à la réalité.

G. Ward-Price.

Sur Mer

SCHOONERS TURCS DETRUIT PAR DES TORPILLEURS RUSSES

Londres, 7 décembre. — Le *Times* reçoit de Petrograd :

« Dans le détroit de Sébasopol annonce qu'un flottille de torpilleurs russes de la mer Noire a détruit, près d'Astro, plusieurs schooners ottomans destinés à transporter un contingent de débarquement et des munitions. »

LA FIN DE L'EMDEN

Malte, samedi. — Une personne, qui se trouvait sur un des navires engagés pour chasser les Allemands de leurs colonies du Pacifique, dit qu'ils trouveront des installations de T. S. F. dans les lieux les plus isolés et les plus en dehors des routes supposées.

Dans certains cas, ils avaient à pénétrer à 50 milles dans l'intérieur, où des appareils de T. S. F. étaient cachés au milieu des arbres.

Le même informateur déclare que lorsqu'il le S. O. S. de Cocoskeeling fut reçu par les navires de guerre australiens, le *Melbourne* et le *Sydney*, ce dernier parti

en toute hâte et, 80 minutes plus tard, le *Melbourne* recevait un message du *Sydney* : « Avons engagé avec l'*Endon* et l'*Avons fini*. » (Daily Mail.)

La tempête en Angleterre

Londres, dimanche. — La violente tempête et les pluies torrentielles qui ont sévi sur les côtes anglaises semblent se calmer, mais on signale de toutes parts des accidents et des dégâts.

Dans le nord de l'Angleterre, de vastes superficies sont inondées : la Rye, la Derwent, l'Irwell et l'Eden ont débordé ; les communications télégraphiques sont interrompues.

Dans le pays de Galles, inondations de la Clwyd, la Dee, la Wye et la Severn. Le pont suspendu de Menai a été endommagé. Le vapeur *Christiana* est venu à la côte et s'est endommagé ce matin sur l'estacade de Bangor. De tous les ports de la côte sud du Kent, on signale des avaries causées aux digues, à Douvres, la semaine a été terrible. La mer en furie balayait les estacades et venait inonder les rues voisines. — (Herald.)

NOUVELLES DIVERSES

LEUR PROPAGANDE

M. Bachem, député au Reichstag, se plaint de ce que l'Allemagne ne soit pas appréciée en Hollande comme il le conviendrait. M. Bachem propose la création d'un grand journal éventuel, ayant un caractère officiel, comme de juste, aurait pour objet de créer chez les Hollandais un courant de sympathie pour les Allemands.

CONGRES SOCIALISTE AJOURNE

La Conférence du Parti Socialiste qui devait se réunir à Copenhague, le 6 décembre, est ajournée au 15 janvier, sur la demande des Américains.

CAMP DE CONCENTRATION ANGLAIS

Le grand nombre de prisonniers allemands a obligé les autorités anglaises à prendre des mesures pour créer de nouveaux camps de concentration. L'un de ceux-ci vient d'être établi à Leigh, dans le Lancashire, pour recevoir un premier contingent de 1.500 hommes.

Les cadres du service auxiliaire

Bordeaux, 7 décembre. — En vue d'assurer l'encadrement des hommes du service auxiliaire sans avoir recours aux grades du service armé, le ministre de la guerre a décidé que désormais les hommes du service auxiliaire pourront, dans les conditions légales, obtenir de l'avancement.

De même, les grades passant du service armé dans le service auxiliaire y pourront conserver leur grade.

Bourse de Paris du Lundi 7 Décembre 1914

Marché du Comptant

Fonds d'Etats : Rente Française 3 % 72,50 — Egyptien 4 % 83 — Hellénique 1914, 78. — Russie 1891, 62,50 — Russe 1906, 88,20. — Finlandais, 69. — Amazona, 240. — Buenos-Ayres 6 % 75. — Colombie 1911, 400.

Obligations : Nord 3 % 372. — Est 3 % nouveau, 370. — Orléans 3 % nouv., 370. — Nord 4 % 465. — Ouest 3 % anc., 373. — nouveau, 370. — Bône-Guelma 3 % 365. — Foncières 1879, 440. — Panama, bons à lots, 97.

Actions : Midi, 925. — Métro, 420. — Est, Parisien, prior., 89. — Parisienne de Distribution, 300. — Est-Lumière, 100. — Electricité de Paris, 480. — Penarroya, 1.050. — Nord de l'Espagne, 297. — Lombards, 180. — Rio, 1.300. — Pathé, 181. — Mines de la Loire, 180. — Air Liquide, 250. — Blaux, 595. — Pousset, 150. — Vieille-Montagne, 500. — Dniéproviennne, 2.200. — Monaco, 3.950. — 1/5, 992. — Suberbie, 185. — Wyming, ord., 26. — prêt., 100.

La neutralité suisse fut-elle violée ?

La France et l'Angleterre expriment des regrets au Gouvernement suisse

Berne, 6 décembre. — A la suite des représentations faites par le Conseil fédéral auprès du gouvernement britannique et du gouvernement français, au sujet du passage d'aéroplanes anglais au-dessus du territoire suisse, l'ambassadeur de France a remis une déclaration du ministre français des affaires étrangères portant qu'il regrette très sincèrement le fait dont il s'agit, si toutefois ce fait était prouvé, et que dans ce cas, on ne pourrait certainement attribuer qu'à une inadvertance ; que le gouvernement français est d'ailleurs plus que jamais attaché à la neutralité de la Suisse et veut qu'elle soit scrupuleusement respectée par ses troupes, qu'il s'agisse du territoire proprement dit ou de l'atmosphère qui le domine.

Le gouvernement britannique a fait connaître aujourd'hui par son ministre une note au Conseil fédéral dans laquelle il expose que les aéroplanes qui ont participé à l'attaque des ateliers de zeppelins avaient pour instructions formelles de ne pas survoler au-dessus du territoire suisse, et si malgré cela ils l'ont fait, il faut l'attribuer à une inadvertance et aux difficultés de reconnaître la grande hauteur la position exacte d'un avion.

La note anglaise déclare ensuite qu'en présence des preuves apportées par le Conseil fédéral et établissant le passage au-dessus du territoire suisse, le gouvernement britannique tient à donner l'assurance que les aéroplanes ont agi contrairement à ses intentions et à en exprimer ses vifs regrets. A cette occasion, le gouvernement britannique tient à constater que les ordres donnés à ses aéroplanes et les regrets exprimés au Conseil fédéral pour l'observation de ces instructions ne doivent pas être interprétés comme une reconnaissance que le territoire suisse a été violé.

Le Conseil fédéral a remercié les deux gouvernements de leurs déclarations. A cette occasion, il a rappelé au gouvernement britannique que, le droit des gens ne reconnaît aucune limitation de la souveraineté de l'atmosphère, il devait réclamer cette souveraineté dans toute son étendue, et qu'il avait déjà, dès la mobilisation, donné à l'armée des instructions en conséquence.

Fébriles armements autrichiens

Le contre-coup en Autriche des déclarations du Gouvernement italien

Les déclarations de M.

